

*Boudin.*—Il n'y a pas l'ombre de vérité dans tout cela puisque ma gazette, l'organe du gouvernement et de Sire Allan n'en a pas dit un mot.

*De Grôsmont.*—Elle a trop peur de déranger la constitution du ministère. Satan-chien! quand je vois des choses comme celles-là ça me console de quitter mon pauvre pays que j'aime pourtant plus que je ne peux dire.

*Bonsens.*—Une fois le comité dissout monsieur Huntington qui ne pouvait raisonnablement demeurer sous l'imputation d'avoir calomnié le ministre sans prouver ce qu'il avait avancé, publia dans les journaux une série de lettres de Sire Allan par lesquelles ce grand brasseur d'argent informait ses amis, les capitalistes américains de la tactique qu'il avait suivie pour s'assurer le contrat du Pacifique et mettre le ministre et la majorité du Parlement sous son contrôle. Il raconte comment il arracha à Sire George Cartier pour lui montrer sa puissance et le mettre sous ses pieds vingt-sept des membres de sa majorité; comment Sire George Cartier voyant cela baissa la tête et consentit à entrer dans ses vues à condition qu'il fournirait aux ministres d'argent dont ils auraient besoin pour les élections; comment il s'était assuré les services des journaux et surtout de l'organe français du gouvernement; comment il avait loué des petits avocats canadiens-français pour aller dans des campagnes parler en faveur de ses plans; et faire comprendre aux électeurs qu'il ne fallait voter que pour les gens qui s'engageraient à soutenir le gouvernement, que pour de bons conservateurs enfin.

*Quenôche.*—Est-ce dans ce temps-là, monsieur Languille, que vous êtes venu faire un long discours pour prouver que toute la politique se réduisait à présent à faire des chemins de fer; qu'il n'y en aurait bientôt plus d'autre; que chacun aurait un engin au lieu d'un cheval et que ce serait une grande économie parce que ça ne mange que quand ça travaille; qu'on n'aurait bientôt plus besoin de faire de foins. Oh! j'ai bien ri quand le petit Bastien vous a crié:—Et que ferez-vous de notre avoine?—Et que vous lui avez répondu:—"Tui-la rongeras mon ami." Depuis ce temps-là, petit Bastien ne vous aime guère.

*Languille.*—Oui je me souviens vaguement de cela. C'est une de ces petites saillies qui m'échappent parfois malgré moi. Mais quand je prononçais cette harangue je

ne savais pas que nos chefs avaient reçu ces sommes scandaleuses que Sire Hugh Allan répandait avec tant de profusion. Vous comprenez que cela change toute la face des choses et que des chemins de fer ont été mis à force de corruption vont me fournir une thèse bien différente: dès que la cause réclamera mes services.

*Bonsens.*—Sire Hugh Allan avouait aux américains que le gouvernement avait de fortes objections à voir figurer leur nom dans la compagnie qui construirait le chemin; mais qu'il pouvait prendre certains biais qui permettraient de tirer tous les avantages qu'ils espéraient de l'entreprise. Il leur expliquait que dans ces sortes de choses il n'était pas toujours possible d'exiger ce qu'on veut pour tout l'argent avancé; qu'il fallait y aller souvent les yeux fermés, mais que c'était une si grosse affaire qu'on pouvait bien risquer quelque chose et jouer grand jeu. Et puis il terminait chaque lettre en les priant de le rembourser au plus vite. L'avarice du financier perçait toujours à travers la peau du grand seigneur de fraîche date.

*François.*—Mais tout ce que vous nous dites là, monsieur Bonsens, ressemble beaucoup à ce que vous rapportait la lettre de votre ami de Montréal et que vous nous avez lue l'autre soir. Je croyais que c'était une farce et voilà que cette histoire de diablerie m'a tout l'air d'être sur le point de se réaliser.

*Jean-Claude.*—Mais que dit enfin Sire John quand il se vit ainsi pris en fringant délit de mensonge? Il doit être bien penaud, ainsi que tous les membres de la chambre et les gazettes qui avaient reçu de l'argent.

*Bonsens.*—Ces lettres tombèrent dans le public comme un coup de foudre, et les journaux conservateurs ne purent s'empêcher de dire au premier abord que l'accusation de monsieur Huntington prenait une tournure grave; qu'il avait certainement fait un commencement de preuve et que s'il la complétait les ministres se trouveraient vis-à-vis du pays dans une position fort critique. Mais le premier effet une fois passé, car le public s'est habitué à tout, l'indignation fit bientôt place à l'indifférence; sire John donna le mot d'ordre à tous ses organes qui nièrent au nom du gouvernement et pour eux-mêmes tout ce que Sire Allan avait dit à ses amis.

*Jean-Claude.*—Mais que dit enfin Sire Allan quand il vit ses rubriques mises au jour?